



Délégation du Lot et Garonne

**MERCREDI 17 JUILLET 2019 :
JOURNEE A SAINT-EMILION**

Programme :

10h précises : RV devant le Palais Cardinal, début de promenade, nous serons guidés par David Souny, guide remarquable des vieilles pierres (<https://www.histoiresdepierres.fr/>) dans les méandres de la ville, puis dans l'église monolithe souterraine (12h45).

Vers 13h30 : déjeuner libre pour tous : pique-nique ou restaurant.

15h : découverte de l'œuvre de l'Apocalypse par François Peltier (<http://apocalypse-saint-emilion.com/>) durant 1h30.

Nous reprendrons ensuite nos voitures pour déguster des vins au Château Chatain (à Néac) où nous accueillera Christine de la Gueronnière, cousine d'un de nos adhérents puis, pour ceux qui veulent en profiter jusqu'au bout, vous pourrez découvrir le remarquable « brasillement de l'apocalypse » (son et lumière) qui sera projeté à la nuit tombée dans le cloître de la collégiale.

Compte-rendu :

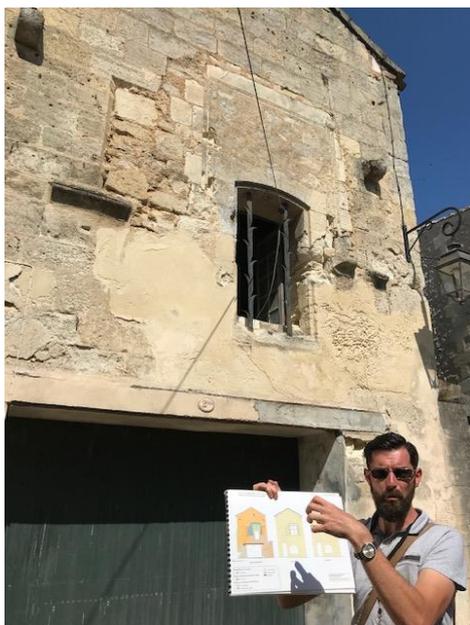
C'est sous un beau ciel bleu avec une température des plus agréables que se déroule cette journée de découvertes fort passionnante grâce à nos guides exceptionnels.



David Souny, qui connaît parfaitement la ville de Saint-Emilion pour y avoir longtemps travaillé, va nous conduire en nous expliquant l'histoire des bâtiments à partir de l'histoire de la ville, qui connut un développement tout à fait remarquable à partir du XII^{ème} siècle en raison du privilège de Commune reçu de Jean sans Terre, fils d'Aliénor. On retrouve aujourd'hui encore les restes de l'enceinte fortifiée de cette ville prospère, qui explose alors démographiquement, et de ses 6 portes d'accès, dont seule

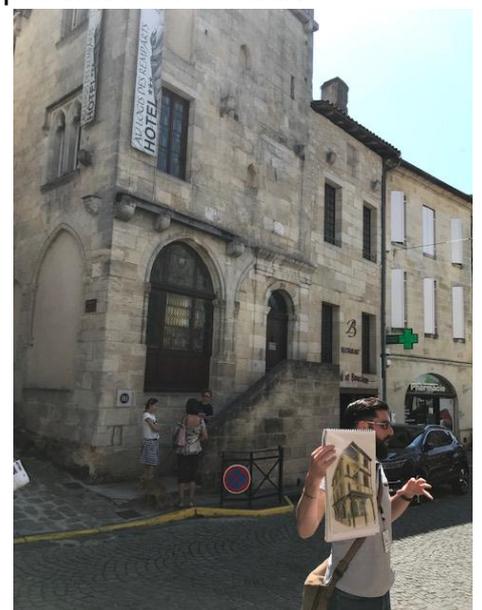
une subsiste aujourd'hui. Le Palais Cardinal fait partie de cette enceinte, non pas

constituée de murs de défense, mais des façades de maisons, qui affichent la richesse, la prospérité de leurs propriétaires. David Souny nous décrit les caractéristiques des maisons, du fossé, appelle notre attention pour découvrir des éléments de décor, et nous raconte l'histoire au fil des siècles, la prospérité du XIIIème siècle avec les ordres mendiants hors des murs, l'importance de la ville au XIVème siècle : 2.500 habitants ! Deuxième ville de la région, après Bordeaux ! Puis des constructions sont stoppées, la population va quitter Saint-Emilion pour s'installer à Libourne vers 1338-1340, et la jurade de Saint-Emilion n'aura plus les moyens financiers pour terminer les travaux. En 1470 : il n'y a plus que 800 habitants. Les 2/3 des habitants ont quitté la ville ! Après la guerre de cent ans, ce ne sera plus une ville. Si l'on trouve de belles reconstructions ailleurs, à Saint-Emilion, les murs sont alors construits en moellons et terre, ils sont friables et de qualité médiocre. Les enduits à la chaux assurent une protection. Les tours (photo droite) d'escalier sont construites par des bourgeois pour imiter les « tours de noblesse », avec aménagement d'un espace raffiné en haut de la tour. On voit sur cette maison que la pierre de taille utilisée sur la tour ne l'est qu'en façade, pas derrière. On peut voir les impacts des balles des guerres de religion.



de limites de parcelles.

L'observation des façades ont permis à David Souny de dessiner les maisons telles qu'elles étaient à l'origine. L'étude archéologique qu'il a réalisée s'est avérée passionnante. La réflexion préalable à la construction de la ville semble ne pas avoir d'égal. La ville médiévale a été étudiée par en-dessous, les fosses, ou caves, qui étaient creusées préalablement aux constructions des maisons montrent une volonté d'hygiène et de gestion des déchets très intelligente. Les fouilles ont permis de retrouver des céramiques, des restes de repas, d'os. Les fosses servaient de dépotoir ou de latrines, et



Nous visitons ensuite une première fois la Collégiale (nous y reviendrons l'après-midi pour une présentation extraordinaire de l'Apocalypse peinte par François Peltier, qui nous expliquera son œuvre en détail lui-même).

Si la nef de la Collégiale date du XII^{ème} siècle, elle a été modifiée au fil des siècles et des événements. C'est une des plus grandes, après Bordeaux : 80 m de long. Le transept est dédoublé au XIII^{ème} siècle, les vitraux datent de fin 1522. On trouve des restes de décors peints, qui recouvraient autrefois les pierres. On en retrouve derrière des enfeus, monuments funéraires. Ces peintures montrent un niveau d'éducation élevé au XII^{ème} siècle.



A l'origine, la Collégiale était un Monastère creusé dans la roche. Liens avec la famille de Castillon, disputes entre les frères de cette famille, réforme de l'Eglise du Pape Grégoire, installation du chapitre de chanoines de la règle de Saint Augustin, puis ordres mendiants, cordeliers, dominicains, franciscains, sécularisation du chapitre de Saint Emilion suite à la réforme du Pape Clément V : la Collégiale bouge, s'agrandit, vit, et la présentation de l'après-midi

nous prouvera que ce n'est pas fini.

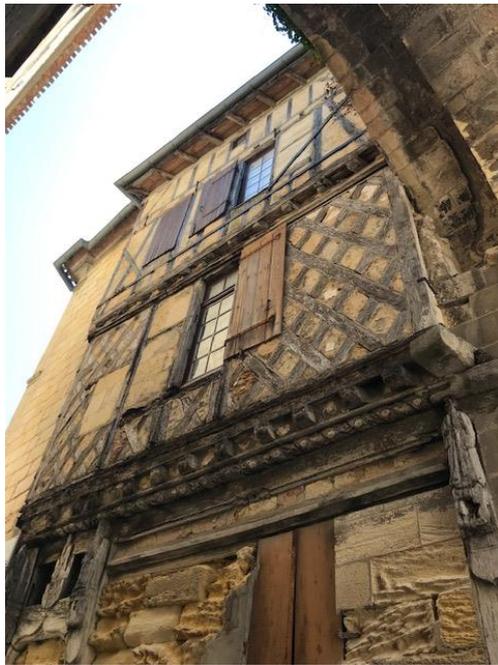


Notre visite se poursuit dans les rues de la ville, nous découvrons des vues splendides, cette découverte nous donne envie de revenir !

Nous avons droit à quelques explications sur la « Tour du Roi », qui n'a rien de royal, c'est une fortification datant probablement de 1224-1237. C'est une tour municipale et non royale. Jusqu'au début du XVIII^{ème}, la mairie médiévale de Saint-Emilion se trouvait en bas de la Tour, puis elle sera déplacée place du Marché.







Notre promenade se poursuit ensuite par la visite de l'église monolithe souterraine, précédée de la descente dans ce qui fut présenté comme le lieu de vie de Saint Emilion à de nombreux pèlerins. David Souny nous raconte l'histoire de ce moine, écrite au XI^{ème} siècle, qui se serait arrêté dans ce lieu lors de son pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle, et qui est mort en 766. Ayant accompli des miracles, son corps est vénéré depuis son décès. Mais le pèlerinage de Saint-Jacques n'existait pas encore... Et ce lieu creusé est plutôt une crypte funéraire avec enfeu. Le Seigneur du lieu, Pierre de Castillan, décide de creuser une église, fin XI^e, début XII^e siècle. C'est un personnage pieux, l'église monolithe est un lieu de culte où l'on vient prier et se faire enterrer.



Les pierres sont extraites sous les maisons, pour faire des caves, qui relient les catacombes. C'est ici la plus grande église troglodyte d'Europe. Ses voûtes d'arête ont été sculptées comme si l'église avait été construite et non pas creusée. C'est inutile au niveau architectural, mais c'est un rappel esthétique. Cette église sera l'église paroissiale jusqu'à sa saisie comme bien national à la Révolution. Elle est alors utilisée pour récupérer le salpêtre pour en faire de la poudre à canon ! Cette église contient très peu d'éléments de décor. Elle semble inachevée, des sculptures ne sont pas terminées, comme probablement Saint Michel et David, deux anges en rond de bosse (en relief).



François Peltier nous présentant son interprétation de l'Apocalypse de Saint Jean.